

## De l'héritage comme désaffiliation

*Marx & Sons* de Jacques Derrida, PUF/Galilée, « Actuel Mars Confrontation », 92 p.

Ginette Michaud

Number 190, May–June 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18152ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

### ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Michaud, G. (2003). De l'héritage comme désaffiliation / *Marx & Sons* de Jacques Derrida, PUF/Galilée, « Actuel Mars Confrontation », 92 p. *Spirale*, (190), 46–47.

# DE L'HÉRITAGE COMME DÉSAFFILIATION

MARX & SONS de Jacques Derrida  
PUF/Galilée, « Actuel Marx Confrontation », 92 p.

**S**PECTRES de Marx a connu depuis sa parution en 1993 un sort assez singulier, insolite même à certains égards, dans la réception de l'œuvre de Jacques Derrida. En France, il a donné lieu à un travail théâtral aux Amandiers de Nanterre, *Karl Marx Théâtre inédit* où se croisaient des textes de William Shakespeare, Jacques Derrida, Karl Marx et Bernard Chartreux, dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent articulée autour de la notion de spectralité (dans le spectacle, c'est Hamlet qui citait *Spectres de Marx*). Dans les pays anglo-saxons (comme dans les pays de l'ex-bloc de l'Est d'ailleurs, mais pour d'autres raisons à l'évidence), ce livre sur l'héritage de la pensée de Marx — disons « pensée » pour éviter de choisir entre la « philosophie », le ou la « politique », la « philosophie politique », le « politico-philosophique », l'« idéologie », concepts soumis à toutes sortes de délimitations en « tant que tels » chez Marx — fut reçu avec des sentiments pour le moins partagés. *Specters of Marx* (Routledge, 1994) suscita en effet un débat nourri de la part des lecteurs marxistes les plus influents (parmi lesquels Pierre Macherey, Toni Negri, Terry Eagleton, Fredric Jameson, pour ne nommer que les plus connus) dans le cadre d'un Symposium consacré en 1998 au livre de Derrida : parut l'année suivante un ouvrage collectif, *Ghostly Demarcations*, sous la direction de Michael Sprinker (Verso, 1999). *Marx & Sons* présente donc, pour la première fois en français et en reconstituant les arguments des interlocuteurs, la « réponse » de Derrida aux nombreux malentendus, questions et objections soulevés par *Spectres de Marx*. Et il s'agit bien d'une « Réponse », et non d'une riposte ou d'une réplique, quoique la scène semble parfois en prendre l'air. Il y a en effet quelque chose du procès, de la comparution, et même du ring de boxe ou de lutte, dans ce dispositif assez inégal avec, dans le coin droit, tous ces lecteurs officiellement accredités et, dans le coin gauche, Derrida parant seul aux coups, parfois bas (par exemple, les citations détournées en falsifications patentes par Gayatri Spivak), de ses adversaires. Car comment répondre ici à tous et à chacun ? Derrida a choisi de croiser « un ordre conceptuel avec un

ordre plus "personnel" », c'est-à-dire de ne pas traiter ces neuf textes (il écarte de la discussion celui de Werner Hamacher, avec lequel il se sent « profondément d'accord »), avec leur « axiomatique, [leur] perspective, [leur] stratégie discursive différente », en posant d'avance qu'ils faisaient partie d'« une même classe », « que le débat pourrait avoir lieu dans une même langue et à partir d'une axiomatique commune », et donc « en feignant de s'adresser à tous d'une seule et même voix, sur un seul et même mode, pour répondre également à tous et à chacun et dès lors ne s'adresser à aucun » (incidemment, voilà une exemplaire leçon de justice ès paternité, puisqu'il sera beaucoup question de cela dans ces pages : un père n'aime pas également et pareillement ses fils et ses filles, légitimes et illégitimes. Égalité n'est pas mesurable, commensurable à équité...). Comme il n'était pas davantage possible de faire semblant de parler à tous que de renoncer aux différences idiomatiques de chacun, la réponse de Derrida met ainsi en œuvre deux nécessités à la fois, et ce choix qui consiste à négocier entre des voies alternatives supposées incompatibles est déjà révélateur de sa position quant à la question de la succession ouverte au nom de Marx. Derrida livre ici une argumentation qui vaut d'abord et surtout comme travail, c'est-à-dire une construction différenciée, stratifiée de manière complexe, comportant passerelles et galeries souterraines entre divers chantiers : il soulignera dans une note que cette chrono-logique (anachronie, dyschronie plutôt) à réglages différenciés et à vitesses variables, au cœur de sa démarche « intempesive » du contretemps, est précisément fort mal acceptée par ces critiques marxistes : « Nous avons en effet, eux et moi, une pratique vraiment différente du temps et du contretemps. Nous ne faisons rien à la même vitesse, et c'est, je le dis sérieusement, la principale cause de tous ces malentendus. »

## Les Marx Brothers

Ce titre, *Marx & Sons*, est donc, comme il le précise, tout « sauf a joke », l'un des fils rouges de cette réponse consistant précisément à interroger la légitimité revendiquée par les « fils de

Marx ». Or il est clair que face à cette scène phantasmatico-politique des héritiers du marxisme (scène qui se surimprime à plusieurs autres où Derrida se présente comme l'Étranger de toutes les « familles » ou « communautés », qu'il s'agisse des analystes, des *scholars* joyciens, des biblistes, des intellectuels juifs ou de toute autre forme de groupe ou de congrégation), Derrida n'a de cesse de questionner ce geste de filiation : « qu'est-ce qui est juste et qu'est-ce qui est légitime ? Juste et légitime, ce n'est pas nécessairement la même chose. Qui sont les héritiers justes ou légitimes de Marx aujourd'hui ? », comme il le demandait déjà dans « Marx, c'est quelqu'un » (*Marx en jeu*, Descartes et Cie, 1997) au moment de reconnaître au nom de qui il s'avancait, lui, sur cette scène : « Je voudrais pour commencer, en prolongeant ou en portant à mon tour la parole de ce fils illégitime et en perdition de Marx, [...] je voudrais poser cette question de la légitimité ». Loin de prétendre à quelque appropriation et encore moins à l'exclusivité que ses critiques projettent sur lui, Derrida rappelle à nouveau dans *Marx & Sons* que toute légitimité en matière de filiation est toujours seulement supposée, réaffirmant une ex-appropriation d'origine : « [...] je reconnais que les héritiers sont et doivent être aussi nombreux, parfois clandestins, et illégitimes, comme partout ».

Assumer plus d'une filiation, « articuler plusieurs gestes apparemment contradictoires, à la fois ou successivement, dans un même livre », c'est pourtant ce que Derrida faisait déjà dans *Spectres de Marx* en parlant pour et contre Marx (« dans le même livre et sans me douter que c'était interdit ! », ironise-t-il) ; c'est aussi ce qu'il répète et réaffirme tout du long dans *Marx & Sons* en rendant toute idée de réconciliation, avec lui-même d'abord, avec ces héritiers convaincus de leur droit de propriété quant au corps/corpus de Marx ensuite, plus que jamais douteuse. Loin d'être « un bien, une richesse qu'on reçoit et qu'on met à la banque », l'héritage pour Derrida est « une phantasmagorie, dans tous les sens de ce mot, une phantasmagorie virtuelle, au sens aussi d'une certaine désaffiliation, de la réaffiliation à partir de la désaffiliation », ce qui implique que l'héritage est une « affirmation active, sélective



qui parfois peut être plus réanimée et réaffirmée par des héritiers illégitimes que par des héritiers légitimes » (*Marx en jeu*).

### Camarades, encore un effort !

Car ils croient bien le tenir, ce titre de propriété leur assurant un accès privilégié à l'héritage intellectuel et textuel de Marx, ils se croient justifiés d'accumuler en son nom tous ces griefs, ces fils et ces frères (pas de fille dans ces parages, à l'exception de Spivak, qui ne fait pas, c'est le moins qu'on puisse dire, la différence dans cette fratrie) ! Que de reproches et de doléances, depuis l'« opportunisme » dont Derrida aurait fait preuve en écrivant « trop tard » *Spectres de Marx* (Eagleton : « [...] it is hard to resist asking, plaintively, where was Jacques Derrida, when we needed him? »), en passant par son « adolescent perversité » et son style littéraire (« portentous poeticizing », Eagleton encore), pour arriver aux reproches les plus

sur toute chose, y compris les concepts... De fait, plusieurs de ces lecteurs manifestent un indéni-able agacement (« with a sense of comradeship », Ahmad concède magnanimement comme à un fils prodigue rentré au bercail : « we are glad to say [...] that he is one of us »), quand ce n'est une irrépressible « possessivité jalouse » à l'endroit du corps de doctrine dont ils se proclament les gardiens vigilants. Ce « ressentiment blessé », ce sentiment d'usurpation, de propriété lésée ou menacée point dans plusieurs des critiques adressées à Derrida, souci de filiation que celui-ci traduit en termes de symptôme de « propriety », renommé par lui « propriety » pour insister sur les querelles de priorité et de propriété toujours en jeu dans ces questions de succession : n'ont-ils « donc rien appris », demande-t-il. Quel droit de propriété s'agirait-il encore de protéger ? Quelles frontières ? À qui appartiendrait le « marxisme » ? Serait-il encore le domaine réservé, la propriété privée de ceux qui se

Marx et dans *Politiques de l'amitié* tout particulièrement, de cette critique de la fraternité — du fraternalisme et de la « phratry » — « une sorte de prémisse éthique et politique » de son travail, mettant en crise ce principe généalogique au fondement de toute « camaraderie », de toute réappropriation communautaire/familiale, de tout « réflexe de classe » justement. Comme si une « classe » se laissait, aujourd'hui moins que jamais, facilement identifier, homogénéiser et approprier « comme telle »... Sur cette question cruciale (Ahmad et Lewis décontextualisent une phrase de Derrida : « Thus any sentence in which "social class" appeared was a problematic sentence for me », pour en déduire son refus de la lutte des classes), la réponse de Derrida se fera on ne peut plus claire : c'est « le principe d'identification de la classe sociale, tel qu'il est supposé par le concept de "lutte des classes" », c'est ce principe et ce concept, « ce support ultime que serait l'identité et l'identité à soi d'une classe sociale » qui doit être suspecté, tout comme « la simple opposition du dominant et du dominé, voire la détermination ultime des forces en conflit, voire, plus radicalement, que la force soit toujours plus forte que la faiblesse ». Il y a quelque ironie « performatrice » à ce qu'une phrase, où il était déjà question de « problematic sentence », devienne elle-même à ce point foyer de malentendu à cause d'une inflexion mal placée mais Derrida ne manque pas de le signaler, la lecture de ses détracteurs aurait été moins naïve s'ils eussent su accorder une oreille un peu plus fine à cette question du ton, à ces « qualités différentielles, instables, mobiles », ces « valeurs tonales qui marquent l'ironie ou le jeu, même dans les moments les plus graves, et toujours là où le ton est justement indissociable du fond ».

Au-delà du redressement (nécessaire) des torts et des contre-vérités, de la correction des interprétations abusives et des simplifications réductrices (notamment en ce qui concerne la confusion entre la « déconstruction » et le postmodernisme, ou les soi-disant identifications de Derrida à Hamlet et au « Ghost » dans sa lecture de Shakespeare : « Comme si on ne pouvait pas lire et analyser de près une scène de filiation sans identification simple avec un personnage ! [...] Je m'identifierais ainsi à tous les pères possibles ! Et Ahmad n'aime pas ça »), au-delà des éclaircissements utiles qui sont donnés sur plusieurs foyers conceptuels du travail de Derrida (sur la messianicité sans messianisme, ou le fétichisme, entre autres questions), *Marx & Sons* est un modèle de réponse, responsable et politique de part en part, où le philosophe exerce son droit de réplique avec mesure et retenue, évitant toute polémique démagogique, mais ne cédant rien, ni sur le ton ni sur le fond (présent dans tous les spectres possibles ici), quant au droit, au devoir de dire aussi explicitement que possible son désaccord avec ceux-là mêmes qui se croient ou se disent d'accord avec lui.

GINETTE MICHAUD



Marc Laforest, *Passage*, 2001, Photographie couleur, 76 cm X 102 cm.

graves, sa « dématérialisation » du marxisme, son « esthetism » et son « utopianism » (grave contresens ici quant au concept du « messianique » convoqué par Derrida), pire, son refus (allégations de Aijaz Ahmad et de Tom Lewis, cette fois) du concept de classe ou de la lutte des classes. Que reste-t-il, se demandent-ils avec inquiétude, du marxisme au fait, philosophie ou politique ? « Ce qui nous est venu ou nous viendra encore de Marx, est-ce une philosophie politique ? Et une philosophie politique comme ontologie ? » : that is the question, toute hamletienne, qui s'ouvre ici et dont tout dépend lorsqu'on essaie de penser le maxisme sans le reconduire machinalement de manière hypnotisée ou refoulée à ses concepts fétiches, « classe ouvrière », « idéologie », « superstructure », « plus-value », etc., à commencer par le fétichisme lui-même qui imprime sa marque

disent ou se prétendent « marxistes » ? Si Derrida en a contre toute réconciliation forcée entre le « marxisme » et la « déconstruction » (alors qu'ils n'ont jamais été en « guerre », ni même « en froid »), c'est précisément au nom d'une remise en question de l'ontologie et de toute appellation identitaire « marxiste », plus incertaine que jamais, et d'abord chez Marx lui-même : *Spectres de Marx* entendait justement problématiser « tout procès d'identification, voire de détermination en général », en l'occurrence questionner au plus près « cette logique de l'identité et de l'identité à soi » (processus d'identification déjà pas simple « en soi », peu enclin au consensus, et encore infiniment compliqué par la logique de la spectralité) et déconstruire « la loi de la filiation, en particulier de la filiation patrimoniale, de la lignée fils-père ». Derrida a fait, dans *Spectres de*